

**Véronique Bergen, Hélène Cixous. *La messagère du rêve***

**La Variation + Edwarda, à paraître le 13 novembre 2026**

## **Entretien**

*La Variation + Edwarda : Vous écrivez dans l'avant-propos que les textes que vous avez consacrés à Hélène Cixous réclamaient de « rompre avec la dispersion » pour devenir un « livre-maison, un livre-forêt ». Comment avez-vous composé Hélène Cixous. La messagère du rêve pour préserver la liberté, les bifurcations et le mouvement qui caractérisent son œuvre, plutôt que d'en proposer une lecture qui chercherait à l'ordonner ou à la systématiser ?*

**Véronique Bergen :** Le désir de regrouper une constellation de textes s'est imposé et a par lui-même défini la forme que la composition prendrait : non pas des entrées qui ordonneraient l'œuvre-monde d'Hélène Cixous, mais une architecture, entre le livre-forêt et le bond du chat, qui soit au diapason de la vibratilité, de la liberté, de l'ardeur expérimentale qui animent ses créations. L'enchaînement a suivi une ligne mélodique, s'est voulu attentif à la construction de résonances, d'échos qui circulent d'un texte à l'autre.

*La Variation + Edwarda : Vous présentez Hélène Cixous comme une « messagère du rêve », et le rêve traverse tout le livre : il ouvre des passages entre les vivants et les morts, entre la mémoire et l'oubli, entre la littérature et le monde. Quelle place le rêve occupe-t-il dans l'écriture de Cixous et dans sa capacité à transformer notre expérience du réel ?*

**Véronique Bergen :** J'ai voulu approfondir ma vision d'Hélène Cixous comme nautonière ou messagère des rêves. Ces rêves qui habitent son écriture, qui se logent en amont, en catalyseurs du texte mais aussi en aval en tant que créatures happant le lecteur, ont un effet bien réel. Le rêve débarque sur la scène, réquisitionne Hélène Cixous et génère un texte qui épouse sa mobilité, sa folle inventivité, son ignorance du temps. Radicalement unique dans le champ de la littérature contemporaine, son œuvre affirme ce qu'elle nomme un « rêveréalité », non pas des songes à l'écart du monde mais qui agissent sur lui. Auxiliaire des passages entre les vivants et les morts, le présent et le jadis, la présence et l'absence, le rêve est branché sur l'inconscient, sur l'hospitalité aux revenants, sur la fabuleuse vitesse de son écriture (une écriture stroboscopique, disait Deleuze). Comme le rêve agglutine des espaces-temps hétérogènes, ses livres sont traversés par des voix, des corps, des êtres chers venus de différents horizons, Ève la mère, les Jonas, les Klein, le corps de l'Algérie, Montaigne, Shakespeare, Kafka, Derrida, les chats. À l'instar du songe, son écriture défait l'irréversible.

*La Variation + Edwarda : Vous revenez longuement sur Le Rire de la Méduse, cinquante ans après sa publication, et sur l'appel de Cixous à arracher la parole et le corps des femmes au silence. Vous écrivez que cette « fabuleuse énergie de l'écriture-pensée » demeure agissante aujourd'hui. Qu'est-ce que l'œuvre d'Hélène Cixous peut encore nous apprendre des luttes féministes contemporaines et des formes de domination auxquelles elles se confrontent ?*

**Véronique Bergen :** Lors de sa parution en 1975 dans le numéro de la revue *L'Arc* consacré à Simone de Beauvoir et à la lutte des femmes, le texte-manifeste *Le Rire de la Méduse* a d'emblée posé une pensée inédite de l'écriture-corps féminine, du féminin à partir d'une revendication : celle de la réappropriation d'une parole qui a été bâillonnée dans l'Histoire, de sortir le féminin du destin de silence et d'invisibilisation auquel on l'a réduit. Ce qu'Hélène Cixous a écrit en 1975 vaut pour aujourd'hui et vaudra pour demain. Ce qu'elle apporte est considérable dans le champ des luttes actuelles dès lors qu'elle nous met en garde contre des écueils dans lesquels certaines pensées et certaines pratiques féministes contemporaines sont tombées : le danger de convoiter la place de la maîtrise, l'impasse de reproduire, de reconduire la hiérarchie du pouvoir, l'enlisement dans le ressentiment et la vengeance, le risque de ne rien changer aux mécanismes de la domination dès lors que pointe la tentation d'y occuper la position d'autorité. Comme Hélène Cixous l'écrit, « Il ne s'agit pas non plus de s'approprier leurs instruments, leurs concepts, leurs places, ni de se vouloir en position de maîtrise. Que nous sachions qu'il y a un risque d'identification, cela n'entraîne pas que nous y succombions ». Les questions que ses textes mobilisent jaillissent d'une nécessité vitale : comment construire un rapport à la langue, à l'écriture en tant que « juifemme », à partir de cette exclusion.

***La Variation + Edwarda : Votre relation à Hélène Cixous dépasse manifestement celle d'une essayiste à son objet : vous écrivez que vous ne la « lisez » pas seulement, mais que vous vivez « dans les plis de son verbe », et vous la qualifiez ailleurs de « sœur en littérature ». Qu'est-ce que la rencontre avec l'œuvre d'Hélène Cixous a déplacé dans votre propre manière d'écrire, de penser et de créer ?***

**Véronique Bergen :** En effet, je ne fais pas que « lire » son œuvre, je m'y lance, je m'y engouffre, je me laisse porter par ses puissances de vie. Attendre la parution d'un nouveau livre d'Hélène Cixous, c'est savoir qu'une rencontre élective va se produire, que le plan de la littérature va bifurquer, mais aussi attendre un inconnu, celui qu'elle creuse dans le massif des Lettres, sans jamais le laisser en place. Je ne puis théoriser la manière dont ses livres ont transformé ma manière d'écrire, de vivre en écriture, de penser. Ils m'accompagnent, vivent en permanence en moi. Chacune devient l'arche de l'autre. Comme je le déploie dans le livre, la découverte de son œuvre fut de l'ordre d'une reconnaissance dans l'étrangeté, d'un emportement fasciné. La reconnaissance a pris un visage paradoxal : je me suis heurtée à une œuvre radicalement autre, qui ne relève pas plus de la veine avant-gardiste que de la littérature sous sa forme canonique, qui invente une voie à l'écart de ces deux courants, et j'ai éprouvé une absolue sororité face à un dispositif d'écriture inouï.